

semble incompatible avec la morale individuelle, que l'action s'oppose à l'amour. Irène Jaffé passe la plus grande partie de sa vie inquiète à mettre l'accord entre l'amour et la vérité. Le sacrifice est souvent vain, mais ne constitue-t-il pas souvent notre dignité ?

Les collisions inévitables de la morale individuelle et de la morale sociale forment une sorte d'engrenage où tantôt la passion, tantôt le devoir se trouve broyé impitoyablement. Tâchons donc de choisir notre voie à égale distance des deux extrêmes, et résignons-nous à atteindre l'équilibre des forces égoïstes et fraternelles, puisque la vulgarité de notre vie collective nous oblige à considérer comme le seul idéal réalisable le rêve de « bourgeois individualiste ».

Tâchons de nous élever au-dessus de la résignation veule et mal consentie de nos heures de faiblesse, et d'avoir une conscience plus haute des nécessités humaines. Les luttes de la vie nous font bien souffrir par tout ce que nous y pressentons d'avalissant, d'indigne de nous-mêmes ; en tout cas, en présence de la mort nous nous retrouverons tout entiers dans notre réalité durable, qui est dans l'oubli, le pardon et l'amour.

Tel est le mélancolique et grave enseignement de la vie, que M. E. Rod a observée en lui-même et autour de lui. Mais sa gravité est sans morgue et sans pédanterie, et elle « inspire une tendresse réfléchie et inaltérable. » Il faut l'aimer pour son effort de pensée libre et personnelle et pour le noble rôle qu'il a assigné au roman d'être